

UN ROMAN RÉSEAU

L'arbre aux chaussures

Avec *Nocilla dream*, Agustín Fernández Mallo arpente les confins désertiques de la planète. Et s'impose comme l'une des voix les plus originales de la nouvelle littérature espagnole.

LA VANGUARDIA
Barcelone

Ce qui frappe immédiatement dans le premier roman du poète et physicien nucléaire Agustín Fernández Mallo, c'est son titre : *Nocilla dream** [Nutella dream]. Un titre en forme de clin d'œil pop à la société de consommation qui ne rend absolument pas compte du contenu du roman. Ce procédé habituel dans les arts plastiques – éluder le rapport descriptif entre le titre et l'œuvre – est très peu fréquent en littérature. Cette rupture et ce lien avec les autres arts contemporains caractérise d'emblée ce premier volume d'une trilogie en cours baptisée *Proyecto Nocilla*.

Car ce roman n'a rien à voir avec la *Nocilla*. Ce qui ne veut pas dire que la présence sur la couverture de la plus espagnole des pâtes à tartiner au chocolat n'est pas une déclaration de principes. Dans les 113 microchapitres qui composent le livre, les allusions à la culture pop sont fréquentes. Dans certains cas, elles deviennent les fils conducteurs d'un roman décousu, sans nœud ni dénouement ni personnages principaux. Le chapitre 8, par exemple, parle d'un internaute qui commence par construire un décor (il fait la neige avec des chewing-gums à la menthe Trident, les champs avec des Orbit à la menthe et les gens et les villes avec des Trident Special au menthol et à la chlorophylle), avant de collectionner des photos trouvées. Ces objets trouvés font partie de la poétique de surréalisme revisité par les nouvelles technologies de l'œuvre d'Agustín Fernández Mallo. Mais ils servent aussi de prétexte à l'humour et à une parodie des procédés de l'art contemporain. Ils sont aussi une façon de délocaliser, de dissocier les espaces et les visages, dans un roman qui parle de la mondialisation et qui, de fait, est mondialisé.

L'Espagne, la Chine, l'Argentine, le Mexique, la France, le Royaume-Uni, Singapour et, surtout, plusieurs endroits des États-Unis sont présents, directement ou indirectement, dans *Nocilla dream*. Dans ce roman conçu comme un rhizome (sans hiérarchie dans la présentation des histoires, des idées et des données), l'important est moins le réseau de pays que le réseau d'espaces en marge qu'abrite ces pays. Et surtout le désert, ce territoire emblématique de la postmodernité, métaphore de la liberté créative et de l'absence de servitudes sociales ou nationales. Mais aussi les banlieues, les routes, les aéroports, les motels, les camions – en tant que maisons roulantes – et les micronations. Ces minipays, régions miniatures dotées de leurs propres lois, sont un autre fil conducteur. Ce sont des entités qu'on ne peut pas définir exactement. Tout comme on ne peut pas définir *Nocilla dream*. Mais cela, le lecteur l'aura déjà compris.

■ Biographie

Né en 1967 à La Corogne, en Galice (dans le nord-ouest de l'Espagne), Agustín Fernández Mallo est physicien et poète – deux disciplines dont il a exploré les rapports esthétiques et philosophiques dans *Poesía postpoética*, un article-manifeste paru en 2004 dans la revue *Lateral*. Il est l'auteur des recueils *Yo siempre regreso a los pezones y al punto 7 del Tractatus* (2001), *Creta lateral travelling* (2004) et *Joan Fontaine Odisea* (2005). Son roman *Nocilla dream* a bénéficié d'un excellent bouche-à-oreille depuis sa parution, en octobre 2006, et a été élu meilleure œuvre de l'année en langue espagnole par la revue *Quimera*. On peut en lire le début sur le site de la revue en ligne <literaturas.com>.



Editorial Candaya

Si, comme le veut Fredric Jameson et Michel de Certeau, le spatial s'est érigé en dimension par excellence de notre monde au détriment du temporel, alors le roman de Fernández Mallo est un roman spatial. Si l'on arrachait toutes ses pages et qu'on les exposait dans le désordre sur les murs d'une galerie d'art, il continuerait à fonctionner comme œuvre. Chaque microchapitre, tel un poème, a en soi une unité, un sens et un "supersens". Beaucoup d'entre eux sont du reste des poèmes ou contiennent un poème. Comme dans *Joan Fontaine Odisea*, le recueil qui a donné à Agustín Fernández Mallo une visibilité dans le paysage de la nouvelle littérature espagnole, les élucubrations scientifiques et technologiques, les parodies, les histoires extravagantes et les citations coexistent avec des scènes sentimentales et des annotations lyriques. On peut voir le roman comme une version post-postmoderne des *Villes invisibles* d'Italo Calvino, où la métropole, la conurbation, l'hypertexte et les non-lieux auraient pris d'assaut l'espace textuel des fantaisies calviniennes. Au centre de l'univers de *Nocilla dream* se trouvent Carson City et un arbre d'où pendent des dizaines de chaussures. Toutes les histoires, toutes les idées et toutes les données aboutissent à cet arbre. Son tronc et ses branches (et les racines, que l'on ne voit pas) figurent un réseau artériel à circulation perpétuelle : le roman lui-même. Qui est aussi spatial, dans le sens où il vole en orbite au-dessus des récits auxquels nous sommes habitués dans notre langue.

Je ne vous parlerai pas de l'importance de la théorie des catastrophes, du montage cinématographique, de la fausse biographie, de Borges, de la théorie de l'urbanisme, des images technologiques, de la répétition et de Josep, le personnage catalan, concepteur de couvercles de bouches d'égout, à qui sont consacrés les chapitres les plus longs et à qui il incombe de clore le livre. Fin provisoire. L'exploration du réseau d'égouts se poursuivra dans le prochain volume du *Proyecto Nocilla*.

Jorge Carrión

* Ed. Candaya, Barcelone, 2006. Pas encore traduit en français.